

L'Écho de Saïda

numéro

107

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 26^e année - 1^{er} trimestre 2009

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens

1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Louis Baylé

...Au fil de votre Écho...

- Page 2 :
... Se réunir ...



- Pages 3, 4 et 5 :
Rassemblement 2009



Arles 30, 31 mai et 1^{er} juin

- Pages 10 et 11 :
Les Saïdéens ont du talent
Joseph Rivas
et Nancy Bracciano-Dona

- Pages 12 et 13 :
Que sont-ils devenus ?



David Sebbagh

- Pages 14 et 15 :
Souvenirs d'appelés



Yves Mangeon

- Pages 16 et 17 :
Plumes saïdéennes

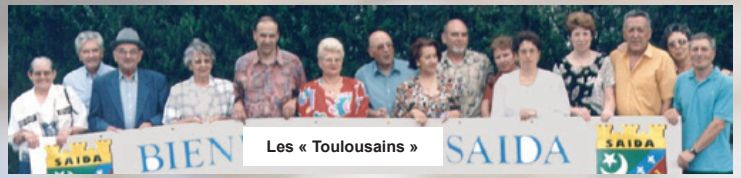


- Page 19 :
Mots croisés de là-bas

Le printemps des retrouvailles

Saïda - Arles 2009

Rendez-vous les 30 et 31 mai et le 1er juin



« L'important : se réunir pour rester toujours unis »

(Joseph Génolini, le 3 juin 1979 à Toulouse-Colomiers)

« MAEVA !!! *... en Arles, à tous les Saïdéens et amis ». Les 30, 31 mai et 1^{er} juin prochains, nous nous retrouverons en Camargue, près d'Arles, dans cette magnifique région qui, à bien des égards, nous rappellera notre Algérie. Ce 19^e Rassemblement sera, entre autres, l'occasion de fêter le trentième anniversaire de notre Amicale que notre regretté président-fondateur, **Joseph Génolini** portait sur les fonts-baptismaux le 3 juin 1979, lors du Rassemblement de Toulouse-Colomiers. Trente ans déjà, presque jour pour jour ! Que de chemin parcouru ensemble... Petit retour en arrière...

* Maéva signifie « Bienvenue » en Polynésie

« Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort, nous nous vîmes trois mille en arrivant au port ». (Le Cid- Acte IV- Scène III)

À notre premier rassemblement nous partîmes deux cents
Dans le cadre idyllique de la mer, vers Toulon.
Puis nous nous vîmes sept cents, mille, mille quatre cents,
De Lyon à Marseille en passant par Mâcon.

Sans oublier Hyères, Toulouse et Saint-Vulbas,
Vitrolles et Montpellier et aussi Palavas.
Que de joies partagées lors de ces retrouvailles
de rires et de larmes, du fond de nos entrailles.

Merci ami Roger, toi qui fût le premier
A vouloir réunir les amis dispersés.
Sans oublier Lucien, Colette et tous les « ôtres »
« Toujours prêts » à servir pour rassembler les nôtres.

Merci au regretté curé Escolano
Pour avoir parcouru, avec sa deux-chevaux,
La France du Nord au sud, ayant pour seule idée :
Retrouver les adresses des amis dispersés.

A « Jo » Génolini, aidé de Paul Allène
Merci d'avoir guéri une partie de nos peines
En créant l'Amicale, qui aujourd'hui rayonne
De Dunkerque à la Corse, en passant par Bayonne.

Merci au maire Baylé, « Francis » on l'appelait.
Il avait pour chacun le mot qui lui fallait.
Il fût toujours présent à toutes nos retrouvailles,
Un nom sur nos visages, une mémoire sans faille.

Merci l'ami Paulo, secrétaire-trésorier
Capable, à chaque instant, sans jamais se tromper
De retrouver un nom, ou..., sans hésitation,
Relancer les amis pour...les cotisations !

Merci à Marie-Claire, à Paule et à Maurice (†),
Robert, Eddine, Aimé, à chacun des offices,
D'avoir pu réunir, en un Seul, nos « trois » Dieux,
Lors des rassemblements sous ces différents cieus.

Merci au 'Roi' Arthur, frère de tous nos combats
Passant sans hésiter du fusil au Leïca
Pour fixer à jamais les souvenirs passés
A travers les photos où ton cœur a parlé.

Merci Henri de Pau, ville d'un très grand roi.
Ta « poule au pot », pour nous, sans conteste ma foi,
Furent tes deux albums, riches de notre histoire,
Plains de tes aquarelles colorant nos mémoires.

Merci à toi Robert pour nous avoir offert
À travers tes chansons aux accents si sincères
Un air de ralliement que chacun a fait sien.
À jamais dans nos cœurs, l'Hymne des Saïdéens.

Merci au créateur de notre si beau... site
Le souriant Hubert, aidé par son Édith.
Qui, par leur DVD de nos rassemblements
Nous ont laissé une trace de tous ces bons moments.

Merci pour le beau film du « retour » à Saïda
Ou 'Amicie et Bernard ont mis dans le « cabas »
De tous ceux d'entre nous qui auraient bien aimé
Revoir une dernière fois le meilleur du passé.

Merci à tous nos bénévoles de ces trente ans passés :
A Georges (†) et Marie-Rose, Céline et Désiré.
A Diégo (†) et Gilbert (†), Alfred (†), Lucienne (†), Aimée.
A Georges (†) de Fénouane, à Jean-Pierre, notre abbé.

Vous êtes trop nombreux pour bien tous vous citer:

Et que ceux que j'oublie, aujourd'hui, me pardonnent,
Rassemblés ici-bas ou, là haut, qui...attendent !
Tous, vous avez œuvré pour sauver nos valeurs,
Grâce à vous, à jamais, inscrites dans nos cœurs.

« Merci aux militaires par la France appelés »
Issus du Nord, du sud, de Bretagne ou Quercy,
Venus grossir nos rangs, un demi-siècle « après »
Sans oublier les « Georges », les « Cobras », les Harkis.

Encore un **Grand Merci** à tous les « toulousains »
Qui durant tant d'années ont su « donner la main ».
Vous les connaissez tous, ils ont bien mérité
Notre reconnaissance pour toute l'éternité !

Vous êtes trop nombreux pour bien tous vous citer:

Enfin, du fond du cœur, **Merci** les Saïdéens !
De naissance ou de cœur, vous avez fait le lien
Entre notre passé, le présent, l'avenir.
Dont nous n'aurons jamais, non jamais, à rougir.

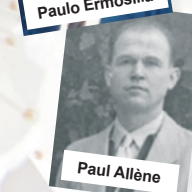
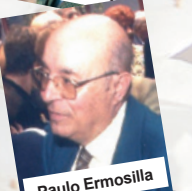
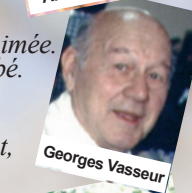
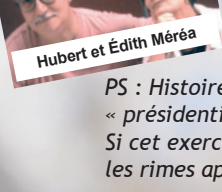
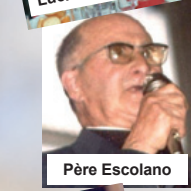
Merci d'avoir porté très haut notre Amicale,
De nous avoir aidés à continuer le bal.
Sans vos lettres, vos photos, et tous vos souvenirs
Notre Echo n'aurait pu, c'est sûr, se maintenir.

Il est temps maintenant de passer le témoin
À la génération qui a moins... d'embonpoint !
L'Amicale ne manque pas de bonnes volontés
Qui ont déjà fait preuve de leurs capacités.

Merci Alain, Christian, Paule, Jean-Pierre et Paulo
D'avoir déjà 'repris' notre si cher Echo.
Forts du soutien de Claire, bénévole à deux mains,
Votre équipe nous assure de très beaux lendemains.

Et le meilleur moyen de les encourager
Nonobstant tous vos maux, l'âge et les longs trajets
C'est de venir nombreux en Arles à Pentecôte
Et alors, ...« en descente se transforme la côte ! »

Pardonnez ma longueur ! « Mon Dieu que le temps passe ! »
C'est avec grande joie que tous je vous embrasse !



PS : Histoire de « rigoler » ou souvenirs d'école, je me suis autorisé à commettre mon dernier éditorial « présidentiel » en alexandrins.

Si cet exercice est facile à faire, il est plus difficile à réussir. N'est pas Corneille qui veut ! Merci à vous de pardonner les rimes approximatives et les pieds de trop. Je le jure, ce n'était pas des « pieds de nez », mais ça m'a bien amusé !

PS 2 : Avec « tout ça », j'ai oublié de remercier ceux qui ont fait le film « Saïda, l'Heureuse », en particulier Marie-Claire Génolini, la « même » que ci-dessus, femme orchestre de ce DVD. Un grand merci encore à Bernard, pour nous toujours disponible, qui a mis en page, et amélioré sans cesse, nos Échos de Saïda jusqu'au numéro 100.

Maeva aux Saïdéens !

Le temps passe vite...

Dans quelques jours nous nous retrouverons lors du week-end de Pentecôte pour notre 19^e rassemblement. Soyons très nombreux pour que ces retrouvailles soient une réussite. Elles se feront au complexe touristique Maeva, situé à la périphérie d'Arles.

Ce site est exceptionnel par sa verdure, son calme, ses couleurs méditerranéennes mais aussi pour toutes les activités qu'il peut nous offrir. Il sera le cadre idéal pour les moments de bonheur, d'émotion et de nostalgie que nous partagerons et qui nous laisseront de merveilleux souvenirs. Allez ! N'attendez plus ! Inscrivez vous rapidement et venez nous rejoindre !



Informations pratiques

Maeva Camargue

Mas de Véran
Quartier de Fourchon
13200 Arles
Tél : 04 90 18 49 49

En voiture

Quelle que soit votre provenance, vous arrivez en Arles par la N113/E80. Prenez la sortie n°6 : Arles/Fourchon-Hôpital J. Imbert, puis à chaque rond point direction J. Imbert et passer devant l'hôpital. A 1km300, prendre à droite (Maeva) ; 400mètres plus loin, suivre route de Maeva sur la droite. Arrivée à 800 mètres... Suivre les panneaux Maeva et Saïda, c'est encore mieux qu'un GPS !

En train

Vous arrivez à la gare SNCF d'Arles : prenez la navette gratuite « La Starlette » qui vous mènera au centre ville (station Clémenceau). Durée du parcours : 4 à 5 minutes avec un départ toutes les 20 à 25 minutes à partir de 9h45 (sauf entre 12h30 et 13h45). À partir de la station Clémenceau, c'est la ligne de bus N°6 qui assure le transport jusqu'à Maeva. Ci-dessous le tableau des horaires (Aller et retour).



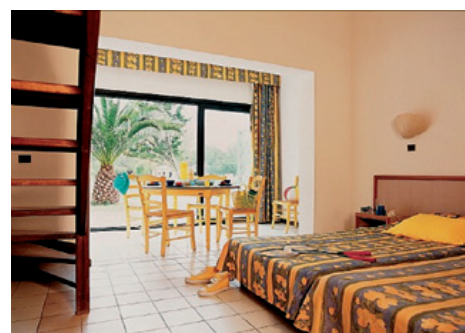
| Clémenceau | Maeva | Clémenceau |
|------------|-------|------------|
| 8h15 | 8h27 | 8h40 |
| Tel* 10h05 | 10h17 | 10h30 |
| Tel* 12h00 | 12h12 | 12h25 |
| Tel* 13h20 | 13h33 | 13h45 |
| 16h45 | 16h59 | 17h13 |
| Tel* 18h15 | 18h25 | 18h35 |

* Le transport nécessitant une réservation téléphonique, il faut appeler au plus tard 2 heures avant l'heure de départ au numéro Azur suivant : **0810 000 816**. Cet appel est gratuit. On peut annuler cette réservation en téléphonant 1 heure avant l'heure de départ prévue.

Exemple : vous avez l'intention de prendre le bus de 12h, il est impératif d'appeler le numéro Azur avant 10h. On peut aussi se rendre à Maeva en taxi, à partir de la gare SNCF, prévoir quinze euros pour un transport qui durera dix à quinze minutes.



Arles, notre rassemblement



Si vous faites encore partie des indécis, n'hésitez plus et envoyez votre bulletin de participation dès la réception de l'Écho. En effet, les retrouvailles durant le week-end de Pentecôte, dans un cadre très agréable, vont vous laisser un superbe souvenir !

Tout sera prêt pour vous accueillir dans les meilleures conditions et vous éviter les habituels et désagréables déplacements entre l'hébergement et la restauration. En ce qui concerne l'hébergement, vous pourrez même le partager, dans la limite de quatre adultes, avec la famille ou les amis. Les jeunes couples pourront être accompagnés de leurs enfants et les moins jeunes de leurs petits-enfants. Pour les juniors, ce sera un avant goût des grandes vacances car ils pourront profiter des multiples activités proposées sur place.

Cependant, le lieu étant très prisé par les vacanciers durant cette période, nous avons été limités dans le nombre de réservations. C'est pourquoi les inscriptions, en ce qui concerne **les hébergements**, seront arrêtées le **30 avril 2009**. Pour les repas, il sera possible d'envoyer son bulletin jusqu'au **20 mai 2009**.

Le programme de nos 3 journées

Samedi 30 mai

À partir de 14h00 : accueil des participants, remise des dossiers (hébergement, repas...), des badges...

18h00 : Assemblée Générale dans les salons Frédéric Mistral

20h30 : dîner, salle Marie Mauron... et soirée-surprise pour les couche-tards

Dimanche 31 mai

À partir de 9h00 : accueil

10h30 : office inter religieux suivi de la messe (Salon Frédéric Mistral)

12h00 : apéritif offert par l'Amicale

13h00 : déjeuner, salle Marie Mauron

16h00 : après midi libre

20h00 : dîner dansant, salle Marie Mauron

Lundi 1^{er} juin

À partir de 7h30 : petit déjeuner

Au revoir et prises de rendez-vous pour... 2011

2009 : 30, 31 mai et 1er juin

Pour vous inscrire, 4 étapes simples :

1

Choisissez la durée de votre séjour (une des 7 options ci-dessous)

Option 1 : « Week-end vacances » du samedi 30 mai 14h00 jusqu'au lundi 1er juin après le petit déjeuner

Option 2 : du samedi après midi au dimanche soir après le dîner

Option 3 : du samedi après midi au dimanche après midi après le déjeuner

Option 4 : forfait dimanche (apéritif + déjeuner + après midi + dîner)

Option 5 : Tout le dimanche (option 4) + nuit du dimanche au lundi avec petit déjeuner du lundi matin.

Option 6 : Repas du dimanche midi

Option 7 : Dîner du samedi soir et/ou du dimanche soir (prix par dîner)

2

En fonction du nombre de personnes (base), voyez le montant de votre participation

| BASE → | A - Seul(e) | B - Couple | C - 3 personnes | D - 4 personnes | E - Enfants* |
|----------|-------------|------------|-----------------|-----------------|--------------|
| Option 1 | 180 € | 280 € | 410 € | 520 € | 70 € |
| Option 2 | 140 € | 250 € | 350 € | 450 € | 50 € |
| Option 3 | 120 € | 220 € | 310 € | 400 € | 40 € |
| Option 4 | 60 € | 120 € | 180 € | 240 € | 21 € |
| Option 5 | 120 € | 220 € | 310 € | 400 € | 40 € |
| Option 6 | 35 € | 70 € | 105 € | 140 € | 12 € |
| Option 7 | 28 € | 56 € | 74 € | 112 € | 10 € |

* Prix par enfant de 4 à 12 ans - Gratuité pour les enfants de 0 à 4 ans

3

Remplissez le bulletin d'inscription (feuille jaune jointe à ce journal), en indiquant votre N° « OPTION » et votre lettre « BASE »

Exemple :

pour un couple qui vient du samedi après-midi au dimanche soir après le dîner : option 2, base B

4

Envoyez votre bulletin d'inscription, avec votre chèque (ordre : Amicale des Saïdéens) (ou vos chèques, si vous choisissez un paiement échelonné) à :
Alain Crach - Amicale de Saïda - 7 rue des Anémones - 34000 MONTPELLIER

Pour tout renseignement complémentaire, pour les cas particuliers éventuels, vous pouvez contacter Alain et Alice Crach au :

04 67 64 00 38 ou 06 83 86 05 71,
ou par courrier électronique : alain.crach@orange.fr

Merci à vous !

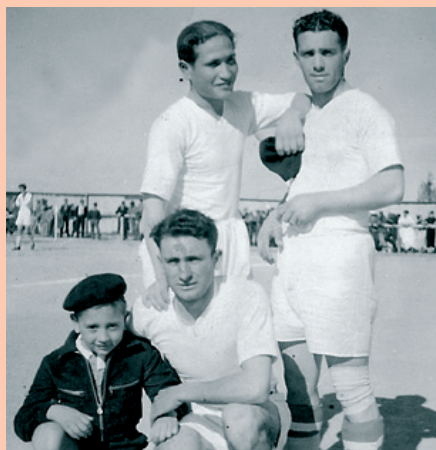
En ce début d'année 2009, le Bureau de l'Amicale et la rédaction de l'Écho de Saïda ont reçu un très grand nombre de témoignages d'affection, d'amitié et d'encouragements. Il est impossible de les publier tous et de répondre individuellement... Que toutes les Saïdéennes, tous les Saïdéens, d'origine ou d'adoption, en soient ici sincèrement remerciés.



Les Saïdéens ont la parole

De Félicie Mira - 47000 Agen

J'ai retrouvé ces deux photos. Je ne connais pas tous les noms... En tous cas Monsieur Baylé en reconnaîtra certains, surtout son neveu ainsi que Soler et Baccoco. Ces photos ont été prises lors d'un déplacement à Alger où l'équipe avait gagné. Merci de me les renvoyer car vous savez, elles représentent toute ma jeunesse et j'ai... 89 ans.



Meilleurs vœux et bonne santé à tous mes chers amis pour 2009. Merci à tous pour le travail que vous accomplissez pour l'Amicale, le journal est toujours très beau et toujours très attendu. La reproduction de l'Écho de Saïda du 30 décembre que j'ai confectionné il y a 58 ans m'a fait chaud au cœur... et rappelé tant de souvenirs... Je vous embrasse tous.
René Favier - 83600 Fréjus

À Henri Bénarouche

Tu avais fondé l'AMS
Et enchanté notre jeunesse
Salut l'artiste
Le violoniste.
Saïda devenue mélomane
Beethov, Ravel, Schubert, Schumann.
Si une note résonne classique
Je revois notre kiosque à musique.
Été, Hiver, Printemps, Automne
Le violon toujours m'étonne.
Je pleure plus souvent que je ris
Et pour le même rêve, merci Henri.
Quand tu partis ô Bénarouche
Saïda pleura près de ta couche.
Là haut dans un monde sans arme
Les dieux riaient, pas une larme.
Tu avais donné du bonheur
Ils te voulaient près de leur cœur.
En bas pleuraient jeunes et anciens
Tu devenais Ange-Musicien.*

Jacques Nouchy (Le Mans)
*AMS : Association Musicale Saïda

De Guy Marin - 11000 Carcassonne
Aujourd'hui il neige sur Carcassonne. Pour reprendre la tradition familiale, nous mangerons des Migas : pourquoi ? Là-bas, nous passions nos vacances de Noël à la ferme des Maâlifs et comme il neigeait souvent, la route était impraticable pour aller à l'épicerie-boulangerie Gonzalès à Wagram. Nos parents nous faisaient des Migas. Depuis ce temps là, dès que nous voyons tomber la neige, tradition oblige, nous mangeons des Migas. Souvenir...

Extrait de mon livre de mémoire... pour mes petits enfants.

De René Propson - 83140 Six-Fours les Plages

En rangeant des affaires, j'ai eu l'agréable surprise de retrouver ces photos que je vous confie. En 1946, un cliché des Anciens de la Légion, sur lequel figure mon père... Et cette photo de 1940, la classe du Certificat d'études, photographiée à l'entrée du Vieux Saïda, au bout du pont de pierres.



Quelques noms me reviennent... Debouts, de G. à D. : Perles, Millet, Propson, Selvas, Méréa, Guibert, ?, Martinez, Stehlin, Derubia, Res, Amsallem. En bas, de G. à D. : Canovas, Florès, ?, Serfaty et ??? ...Au bout de 68 ans, la mémoire me fait défaut... aujourd'hui j'ai 82 ans et me porte bien... Mes trois meilleurs amis à Saïda étaient Nanou Mariani, André Plat et Damien Lopez (bourelrier).
Amitiés d'un Saïdéen resté fidèle à sa Ville.



Il y a 20 ans, au rassemblement de Toulouse 1989, nos « grands bébés » Paulo Ermosilla et Norbert Richet. Gageons qu'ils auront le même humour et la même forme à Arles en 2009 !

L'école Félix Faure

Voici le troisième volet de l'histoire de l'école Félix Faure ! Nous vous promettons, sur le N° 105, une saga en trois trimestres... comme à l'école ! Avec un trimestre d'avance sur l'année scolaire en cours, voici - pour l'Écho et ses lecteurs - la dernière partie de la saga. Merci à tous les Saïdéens qui nous ont envoyé des témoignages, des anecdotes, des photos... Continuez de fouiller vos archives... elles recèlent sûrement des trésors de notre mémoire collective !...

De Jean-Pierre Saëz
42155 St Jean St Maurice

Concernant l'école Félix Faure, je voudrais informer que j'ai le privilège d'y être né, ainsi que mes frères **Barthélémy** et **Charles**. Ceci dit, j'apporte quelques précisions concernant les fonctions successives qu'occupa mon père, **Barthélémy Saëz**. Ce dernier a été instituteur de 1931 à 1937 et succède, en 1937, à Monsieur **Ranque** à la direction de l'école. Il conserve cependant son poste de « Maître de la classe des grands » (cours supérieur/fin d'études). En 1938, les 15 élèves de sa classe présentés passent avec succès l'examen du Certificat d'Études Primaires. Cette brillante réussite fera, par ailleurs, la réputation de l'école Félix Faure.

En août 1939, mon père est mobilisé. Durant son absence, c'est ma mère qui va assurer le fonctionnement de l'établissement, aidée en cela par ses sœurs **Rose** et **Claire Albrecht** dont les époux sont également mobilisés. Quant à ma grand-mère **Albrecht**, qui est veuve, elle s'investit aux cuisines pour les repas des demi-pensionnaires et des internes.

Démobilisé fin novembre 1940, mon père reprend la direction de l'école début décembre 1940 et exerce durant l'année



Barthélémy Saëz devant le préau, avec un élève (?). Février 1934.

scolaire 1941/42. Il quitte l'enseignement et devient agriculteur en 1942. En date du 14 juillet 1960, il est nommé Chevalier dans l'Ordre du Mérite Agricole par arrêté du Ministre de l'Agriculture.

De Guy Marin
11000 Carcassonne

C'est avec un immense plaisir que j'ai lu et relu l'article sur l'école Félix Faure.

En effet pour moi, j'avais à peine 6 ans en 1934 et j'étais déjà pensionnaire dans cette école. Je me souviens du dortoir, avec son surveillant Monsieur **Véra** à l'imposante stature avec son tablier noir. Le tout début de ma scolarité m'a laissé peu de souvenirs. Sinon, qu'étant parmi les tous petits, il y avait Mademoiselle **Henriette Leber** chargée de nous aider le matin à la toilette et au lever le matin. Mon meilleur souvenir, c'est quand arrivait le dimanche et que Mademoiselle **Leber** nous donnait pour la semaine le linge propre apporté par nos parents. Dans ces vêtements, dans chaque poche, il y avait un bonbon que ma mère avait glissé après le repassage. Ce bonbon était pour moi un symbole de gourmandise bien sûr, mais surtout il me montrait l'amour qu'avait pour nous cette maman qui ne nous voyait que pendant les vacances. Et maintenant, chaque fois que je mange un bonbon (j'ai 80 ans), je ne peux m'empêcher de lever un regard vers les cieux, vers cette regrettée maman qui nous a tant aimés.

J'ai bien en mémoire la cour de récréation, grande cour avec des platanes immenses. Au fond de cette cour, il y avait un petit escalier, composé de deux ou trois marches, qui menait au réfectoire et au dortoir des filles qui allaient en classe en ville. Très souvent apparaissait là, ma grande sœur Evelyne qui venait surveiller d'un coup d'œil ses deux petits frères. Je ne pouvais m'empêcher de courir vers elle pour lui faire un bisou et me sauver rapidement car cela n'était pas toléré.

De Paulo Ermosilla
31650 Saint-Orens

À propos de la photo du dortoir, parue sur le N° 105, page 7 :

« c'est sûr , j'ai couché dans un de ces lits entre 1935 et 1940. Nous avions un surveillant général imposant , Monsieur Vera »



La fête patronale - juin 1948

L'école Félix Faure

Le théâtre au patronage

François Diaz - 30600 Vestric et Candiac

L'école Félix Faure ...
... que de souvenirs !



François Diaz (à gauche) et André Luna en pleine représentation

Au début des années soixante, pour nous adolescents et jeunes plus âgés, l'école Félix Faure était synonyme de patronage.

Sous la houlette du très dynamique abbé Kilburg, nous étions nombreux à y venir et à participer, entre autres, à des scènes de théâtre. Différents thèmes composaient ces spectacles dont celui de la passion du Christ qui m'a le plus marqué. Je me souviens que, pendant les périodes de vacances scolaires, nous jouions devant des salles comblées où parents et amis s'entassaient. Plusieurs tableaux se succédaient racontant le calvaire du Christ. Des projecteurs et spots lumineux nous éclairaient pendant chaque scène mais étaient éteints lors de la préparation de la scène suivante.

Ci-dessous, une scène de la Passion. Les acteurs : la Vierge et la servante Amicie et Monique Saëz, Jésus : Charly Martinez, les 3 à droite : José Marin, Christian Kaufman, François Diaz (barbe)



C'est ainsi que dans le noir, Charles Martinez, qui jouait le rôle de Jésus, était agenouillé pendant que certains badigeonnaient son dos de peinture rouge, destinée à matérialiser les marques de sang liées à la flagellation. Lorsque la scène fut éclairée, la chaleur des projecteurs provoqua des dégoulinades de peinture, conférant au tableau un réalisme saisissant. L'émotion était perceptible sur tous les acteurs mais encore plus dans la salle où certains spectateurs avaient la larme à l'œil.

Notre spectacle était apprécié et notre petite troupe fut invitée à jouer dans les villages environnants. C'est ainsi que nous rendîmes à Maoussa, près de Mascara. Après la première partie du spectacle, pendant l'entracte, une collation nous fut servie avec d'excellents vins du pays. Elle fut un peu trop arrosée pour des constitutions juvéniles peu habituées à l'alcool. L'abbé Kilburg nous fit part alors de ses craintes pour la qualité du spectacle qui allait suivre. Il n'en fut rien ! Les vapeurs d'alcool aidant, la peur de ne pas être à la hauteur nous donna des mines si pathétiques qu'elles cadraient parfaitement avec les scènes de la

Passion. Nous n'avions jamais aussi bien joué et les applaudissements qui fusèrent à la fin du spectacle furent si chaleureux qu'ils résonnent encore dans ma mémoire.



Ci-dessus, kermesse en 1960 : en haut à gauche, Bernard Allène... on reconnaît Joseph Martinez et Danielle Tomas (lunettes), Denise Escolano (1er plan).

Ci-dessous, le public, attentif... photo du haut, à droite, le Père Escolano.

Photo du bas, on reconnaît Madame Dolorès Diaz (gilet blanc).



Les Saïdéens avaient... et on

Paule JACQUET-RIVAS
69140 Rillieux La Pape

« La gloire de mon père »

Je ne me prends pas pour Marcel Pagnol, mais je pense que ce titre que je lui emprunte convient bien au récit qui suit.

Mon père, Joseph Rivas, dit José, mécanicien, réparait dans son atelier aussi bien les voitures que les camions, surtout Berliet, les tracteurs, le matériel agricole etc.... Un de ses bons clients était Antonin Carregues qui possédait des tracteurs agricoles à chenilles Allis Chalmers dont le moteur à essence consommait énormément. Quand il venait au garage, il admirait avec envie ces gros camions Berliet dont le moteur diesel était moins gourmand en gas-oil et il disait à mon père :

- Ah ! Si on pouvait mettre un moteur diesel sur mes tracteurs, cela irait mieux...

- Ça devrait pouvoir se faire... lui répondait mon père.

Et les voilà partis à échafauder des plans les plus audacieux... Finalement ils conclurent un pacte :

- Écoute José, dit Antonin, moi je vais acheter un moteur diesel Berliet et toi, tu essaies de l'adapter sur mon tracteur. Si tu ne réussis pas, moi j'aurai perdu le prix du moteur et toi ton travail. Par contre, si tu réussis, tu pourras faire la

transformation de tous les tracteurs et moi je gagnerai en consommation.

Pacte conclu, ils commandèrent le moteur chez le concessionnaire Berliet, Marius Garcia, dit Maïco. Antonin fit descendre de sa ferme un tracteur et mon père se mit à l'ouvrage, tout en continuant ses réparations par ailleurs. Le travail dura quelques mois ; mon père, en bon artisan, apportait des modifications au fur et à mesure des difficultés. Antonin venait de temps à autre partager joies et déceptions. Maïco suivait aussi de loin l'avancement des travaux.

Enfin, ce fut terminé et on procéda aux essais. Tout fonctionnait : l'Allis Chalmers était un diesel. Mon père était très fier et heureux, Antonin l'était autant. Quand à Maïco, il s'empressa d'écrire à Monsieur Marius Berliet, PDG de la firme, pour l'informer. Celui-ci dépêcha son fils Paul Berliet, alors en tournée auprès des concessionnaires d'Algérie, et lui demanda de faire un crochet par Saïda pour voir ces travaux. Mon père fut très fier que Monsieur Paul Berliet lui-même vienne jusqu'à Saïda, et jusqu'à lui simple artisan, pour s'intéresser à son travail.

Monsieur Berliet fut très intéressé et demanda :

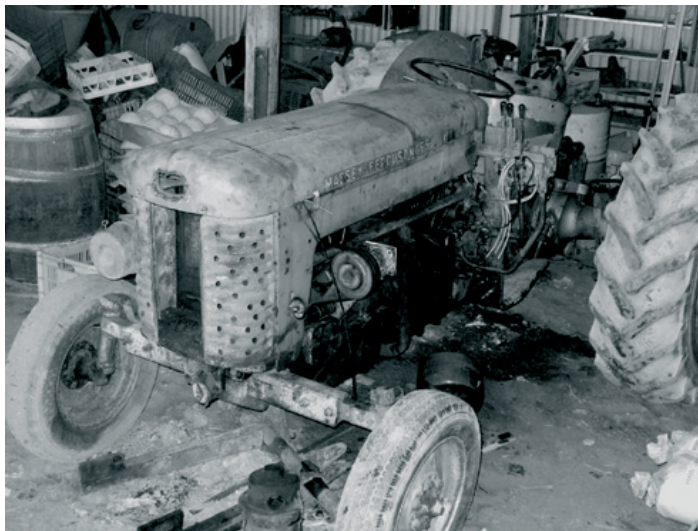
- Avez-vous des plans ?

- Les plans ? Ils sont là, dans ma tête, dit mon père en pointant son index vers sa tempe !

- Mais cela vous a demandé beaucoup d'heures de travail ?

- Ah ! Ça, les heures, on ne compte pas... !

- Je vous félicite, c'est très astucieux.



Pensez-vous transformer d'autres tracteurs ?

- Certainement et cela me demandera moins de travail.

Il posa encore beaucoup de questions puis on se sépara, chacun satisfait de ce qu'il avait vu ou fait.

Mon père continua de réparer voitures, camions et tracteurs ; Il continua de former apprentis et ouvriers mais... avec une nouvelle petite flamme au fond du cœur.

Définition

Sais-tu que la Vie ne s'écrit qu'avec des points ?

L'Amour, mais qu'est ce donc ?

Cinq petites lettres qui composent un mot magique

L'Amour, mais qu'est ce donc ?

L'Amour n'a pas de consistance, et pourtant il est

L'Amour n'a pas de couleur, mais l'Amour est cou

L'Amour n'a pas de saveur, il est l'odeur des blés

L'Amour est silencieux, mais il a un langage, c'est

L'Amour est infini, pourtant il a des frontières, c'

L'Amour n'est pas violent, mais il est la force, celle

L'Amour n'a pas de race, pourtant il est de race H

L'Amour n'a pas de religion, il est la Foi, la Vérité

L'Amour, c'est un poème, une chanson, une note q

Salade de fruits, jolie,

« Ramène ta fraise » m'avait-il dit au téléphone
vous au « bar de la Baïe »

Assis devant son blanc-cassis, j'ai très vite compris
j'allais en prendre plein la poire.

« J'en ai marre de ta pomme. Avec toi je n'ai qu'un
et tu ne me rapportes que des nèfles » aboya-t-il

Mi figue-mi raisin, je le regardais et lui rétorquai

« Eh, banane, tu te prends pour un caïd alors qu'
J'en ai assez d'être t'ananas tu es juste bon à m'

« Si tu continues, tu vas être à l'amande » dit-il
une châtaigne.

C'est la cerise sur le gâteau, et folle de rage, je lui dis
« Mon coco, notre histoire à la noix va s'arrêter

plus que tu me colles des prunes ».

Je rajoutais, amère comme un pamplemousse :

« Toutes ces disputes m'épuisent et je n'ai plus la force
nous passerons devant l'avocat, le mien n'est pas

pour la prison ».

Le fruit de cette salade, c'est que toutes les sem

Pour le poème « F
et lettres c
le troisiè

nt toujours du talent !

À l'affiche... Nancy Bracciano-Dona



Nancy Bracciano-Dona est née à Oran en 1960. Elle est la fille de Pierre Dona, d'Ain El Hadjar, et elle aime conjuguer, en jouant avec les mots, le sérieux et l'humour, le grave et la légèreté. Titulaire d'une maîtrise et d'un DESS de commerce international, Nancy est passionnée de voyage...

« J'adore voyager... et bizarrement, mon continent préféré est l'Afrique... Le ciel d'Afrique du rose à l'aube au violet au crépuscule... je me sens chez moi là-bas... J'aimais quand ma grand-mère, Marguerite, me racontait la vie au village. Ce sont nos anciens qui nous ont fait vivre, à nous enfants de Pieds noirs, Pieds noirs de sang, notre terre lointaine, rivée en nous et qui fait de nous ce que nous sommes »

ie, embrasent le présent et façonnent nos jours.

doux comme la soie, chaud comme la flamme fluide comme le vent.
leur, il est le bleu du ciel, le vert des arbres, le rouge de la Vie.
coupés, la senteur de l'herbe mouillée, le parfum d'un feu de cheminée.
celui des fleurs, des nuages qui flottent, celui de nos rêves.
est l'horizon de tes yeux, l'espace de tes bras, la courbe de ton visage.
e qui souffle sur les chagrins, celle qui entraîne vers demain, celle qui épouse l'univers.
umaine, celle qui avance, celle qui rit, celle qui pleure, celle qui grandit.
é, l'Espérance.
ui s'envole ; c'est un cœur qui bat, une larme qui roule, un rire qui jaillit, un enfant qui court.

Point par point

Sais-tu que la Vie ne s'écrit qu'avec des points ?

Le point initial, c'est la rencontre de deux minuscules points.
Ce sont ensuite, deux poings serrés de douleur à la Vie qui va poindre,
Puis, deux petits poings fermés sous le regard pointilleux de la tendresse maternelle.

C'est le point de départ des points d'interrogation, des points d'exclamation, des points d'appui.
Viennent aussi les points virgule, les « deux points, ouvrez les guillemets »,
Les quatre points cardinaux, les zéros pointés, les points pour être reçu.

Et le temps passe, avec ses points de rencontre, ses points morts,
Ses pointages qui ponctuent les silences, les absences, les départs et les retours.

Le cœur et l'âme sont poinçonnés à chaque voyage, font le point,
Comptent les points, se retrouvent pieds et poings liés,
Prennent et rendent les coups de poing.

Il y a les grands incendies avec les points de choc des points sur les « i »,
Celui d'un baiser, celui du verbe aimer, celui du mot désir.

Les points d'ancrage où l'infini se conjugue en points à l'endroit,
En points à l'envers, en points de croix, et,
Quand les histoires s'effilochent, il reste le point de surjet.

Mais lorsqu'il n'existe point de solution au point sensible, au point faible,
Au poing sur le tableau du « point c'est tout »,
Quand toutes les mises au point désappointent,
Quand les pointures ne s'épousent plus,
Arrivent... les pointillés...

Les points de suspension
Et enfin, enfin, lorsque le point de non retour est atteint,
Se pointe, le point final.

jolie

ne pour me fixer un rendez

bris, à son sourire en **coïng**, que

ue des **pépins**,

l en sifflant son verre.

quais :

ue tu n'es qu'un minable.

e presser comme un **citron** ».

il, et il se leva et m'envoya

ui ai hurlé :

r là, je ne supporte

pêche, prends **datte**,

as **marron**, et tu seras **mûre**

ines, je lui porte des **oranges** ?

Point par point » l'association des Arts
de France a décerné à Nancy, en 1997,
le prix de la section « poésie libre »



Que sont-ils devenus ?

Pour ce numéro 107, nous avons choisi d'interviewer notre ami David Sebbagh, qui a accepté, à son tour, de « se raconter »

L'Écho de Saïda : *tout d'abord, votre origine, vos ascendants, qu'en savez-vous ?*

David Sebbagh : Mes parents sont des Juifs marocains du Tafilalet, dans le sud, près de la frontière Algéro-marocaine. Ma mère est née à Erfoud, mon père à Rissani. Du côté maternel, mon grand père était Rabbín et a exercé à Colomb-Béchar. Mes arrières grands parents vivaient aussi dans le sud marocain. Du côté paternel, mes ascendants faisaient partie de tribus juives ; celle de mon père appartenait aux **Béni M'Hamed**. On peut dire que ces tribus étaient aussi arabo-berbères, car bien que pratiquant le judaïsme, leur mode de vie ressemblait fort à celui des musulmans, à commencer par la langue commune aux deux communautés.

L'Écho : *quelle était l'activité de vos parents à Saïda ?*

David Sebbagh : mon père tenait une petite cordonnerie située rue de la Mosquée à Saïda, tout en faisant les marchés de Wagram, Marhoum qu'il rejoignait par autocar des TRCFA. Le travail devenant plus rare, il s'installa à Aïn-El-Hadjar pendant quelques années. Puis il revint à Saïda et prit possession d'une petite échoppe dans la rue Sidi Ferruch que l'on nommait « Rue des Juifs ». Ma mère quant à elle, avait fort affaire à élever ses huit enfants.



En 1958, devant le cinéma Palace à Saïda... le temps des copains !

Debout de gauche à droite : **Claude Outin, Paulo Sebban, David Sebbagh, Navarette.**

Accroupis : **Ouros, Gérard (?) Hertel**

L'avant 1962

L'Écho : *et vous-même ?*

David : je suis né le 2 octobre 1942 à Saïda, à l'hôpital de la Redoute. Nous habitions dans la cour **Bénalouia** ; c'était la « cour des miracles ». Mes premiers pas ont eu lieu sur les remparts et mes premières cachettes dans les mystérieuses et majestueuses portes de Mascara et de Tiaret de cette célèbre Redoute, œuvre de la légendaire Légion étrangère.

L'Écho : *quelles sont les écoles et les quartiers que vous avez connus pendant votre enfance ?*

David : j'ai débuté ma scolarité à « l'Asile », petite école maternelle en 1944-45. Je me revois danser « Savez vous planter les choux ? ». Puis vint l'école primaire de garçons du square Flinois avec des maîtresses énergiques et compétentes :

Mesdames **Dahan, Choukroun** et **Mademoiselle Lascar** qui nous avait si bien préparé à l'examen d'entrée de la 6ème. Je dois aussi mentionner les années *villageoises* d'Aïn-El-hadjar avec d'admirables maîtres : Messieurs **Barritaud** et **Duranseau**.

A partir de 1951, j'intégrai enfin le fameux Cours complémentaire avec les inoubliables professeurs : **Dahan, Castel, Bénichou, Jenn, Koenig, Monsieur Bénarouche** et son incomparable violon, les copains musulmans **Mohamed Gacem,**



Ahmed Baahmed, le fidèle **Hubert Méréa** et tant d'autres qui se reconnaîtront peut être...

La formation du Cours complémentaire était exigeante, riche et passionnante. Et malgré la discipline qui était toujours



En 1963, à l'ex-école maternelle Square Flinois, **David** parmi ses petits élèves, dont les deux filles du **Docteur Koubi**, et le fils de **Monsieur Kraus**, électricien.

présente, je garde un sentiment de reconnaissance infinie à nos dévoués maîtres. Et c'est aussi à cette époque que je découvris et appris à aimer la musique, le théâtre, pour moi activités magiques.

C'était le temps des parties de foot au champ Guétanou que nous avions baptisé : « *champ qui est à nous* » près de notre belle piscine dont on ne pouvait pas toujours s'offrir l'entrée.

A l'école et hors de l'école, les parties de noyaux d'abricots battaient leur plein avec celles des billes et d'osselets.

Curieusement les jeux avec les filles étaient rares. Je n'en ai presque aucun souvenir...

Le Vieux Saïda était notre refuge bucolique et le témoin de tant d'aventures.

Ma scolarité fut courte et je dus affronter la dure réalité du monde du travail sans aucune formation manuelle : plomberie,



Croisière

peinture, apprenti-coiffeur, garçon de café... mais un rêve me poursuivait : être instituteur comme mes anciens maîtres que j'admirais tant.

D'abord, la voie fut modeste et j'obtins mon premier poste d'instituteur du Plan de Scolarisation, avec le seul BEPC et beaucoup d'enthousiasme en 1960 à Kralfallah, au milieu de la mer d'alfa. Je me revois, faisant de l'auto-stop pour les trajets jusqu'à Saïda. Quelle galère ! Mais aussi un sentiment de fierté m'envahissait devant cette noble mission d'enseigner.

Puis vint le redoutable service militaire au printemps 1961, la disparition de mon père encore jeune et le retour à l'enseignement après l'indépendance.

L'après 1962

L'Écho : *quand et comment avez-vous quitté l'Algérie ?*

David : Après six années de coopération à Saïda puis Oran, je me retrouvai dans le Nord de la France, après un crochet non concluant en Israël.

L'Écho : *et comment s'est déroulé votre parcours professionnel en France ?*

David : je repris mon métier d'instituteur à Roubaix et Lille. Je ne restai pas seul longtemps car l'amour de ma future femme chassa bien vite la solitude et la mélancolie gagnante. Projets d'avenir, enthousiasme et surtout arrivée merveilleuse de nos deux enfants - que j'eus d'ailleurs un temps dans mes classes - vinrent combler la vie au pays des Ch'tis. Mais l'appel du Sud persistait toujours et enfin la ville de Lyon m'accueillait, détaché au Centre National d'Enseignement à Distance.

Puis un jour, après onze années dans la capitale des Gaules, le miracle : un poste dans les Alpes Maritimes, région tant convoitée. Enfin vint la retraite au soleil et sur fond de mer bleue !

L'Écho : *quelques mots sur cette retraite ?*

David : oui, volontiers. Bonjour la liberté, le vélo, les randos...

Babby-sitting avec mon petit fils Mikhaël né à Marseille, de maman Équatorienne. Fidélité aux amis saïdiens et ce voyage magique à Saïda en septembre 2006.

Le collectif Pieds Noirs Oranie 2009, organise, du 16 au 23 octobre 2009, sa 3^{ème} croisière Pèlerinage.

Le départ se fera de Nice le 16 octobre à 18 heures pour une arrivée à Oran le dimanche 18 octobre à 13 heures. Le retour s'effectuera sur Marseille où l'arrivée est prévue le vendredi 23 octobre à 13 heures.

A bord du bateau de croisière « Le Princess Daphné », sur lequel vous allez passer 8 jours et 7 nuits, l'ambiance sera festive bien sûr grâce à quelques artistes chanteurs bien de chez nous ; mais surtout les émotions seront fortes à l'approche de notre terre natale et lors des visites ou excursions quotidiennes.

Pour tous renseignements complémentaires et les inscriptions, vous pouvez contacter directement le Club des Croisières : Optimum Entrée A, 165 Avenue du Marin Blanc - BP 1207 - 13783 Aubagne

Tél. : 04.42.72.16.66
Fax : 04.42.82.41.51
Port. : 06.12.90.96.58
email : clubdescroisieres@orange.fr



Santa Cruz

Sous l'impulsion de l'Association nationale « Les Amis de Notre-Dame de Santa Cruz », la statue de notre Vierge se déplacera dans plusieurs départements pour se rapprocher des personnes âgées. Il n'en reste pas moins que le pèlerinage de Nîmes est toujours primordial pour notre communauté. Cette année, ce sera le **jeudi 21 mai**.

Le sanctuaire, lui, demeure et nécessite un inévitable et constant entretien. Bien qu'intégré au Diocèse de Nîmes, il ne peut être maintenu que par des dons. Ce lieu de prières, de pèlerinages et de retrouvailles sera sauvegardé grâce à la volonté de nous tous et à notre générosité. Pour le sauvegarder, il est proposé de soutenir l'Association des Amis de Santa-Cruz - Contactez-les : 5 Lotissement Occitania, 97 Avenue Ferdinand de Lesseps - 34110 Frontignan. Faites aussi adhérer parents, enfants et amis ! Pour vous tenir informés, avec une mise à jour fréquente, un site Internet est en cours d'élaboration : <http://lesamisdenotredamedesantacruz.ifrance.com/>



Nous apprenons le décès de **Charles Koenig**, à Nice, le 3 février 2009, à l'âge de 87 ans. Il fut le dernier maire de Saïda dans les circonstances que l'on sait. Au delà de ses convictions et des choix politiques qu'il fit pendant la période tragique de nos dernières années à Saïda, nous garderons de lui le souvenir de l'ami, du camarade de classe, de sport à la « Patriote », de l'enseignant de valeur qu'il fût. **Adieu Charly ! L'Amicale des Saïdiens présente ses sincères condoléances à son épouse Antoinette, née Rico, à ses enfants Jacqueline et Michel, à toute sa famille et partage leur peine.**

Souvenirs d'appelés

En souvenir et en hommage à tous les militaires, appelés ou de carrière, venus nous défendre, dont nombreux au prix de leur vie, ou gravement blessés, comme Yves Mangeon, dans leur chair et dans leur cœur, l'Écho de Saïda se fait un devoir et un honneur de publier quelques extraits de ces souvenirs d'appelés.

Au travers de sa lettre écrite à Guy Lemessier (fidèle adhérent de l'Amicale et le seul ancien appelé ayant fait le voyage de 2006 à Saïda), nous faisons connaissance avec Yves, ancien du 12^{ème} R.A, qui a servi à Saïda durant les années noires et y a été grièvement blessé.

Par Yves Mangeon,
ancien du 12^{ème} R.A.

« Cher Guy, dans la revue de l'Amicale du 12^{ème} R.A, je viens de lire le récit de ton voyage à Saïda. Et je suis un peu « chamboulé » (les photos !!!).

Je te rappelle qui je suis : moi aussi j'ai fait mes classes à Dinan, au 11^{ème} RAC, puis envoyé à la 1^{ère} batterie en mars 58. Je fais partie de ceux qui sont tombés dans une embuscade*, le 15 mars 58 près d'Aïn El Hadjar.

En novembre 1958, après avoir fait le peloton de sous-off à la Ferme rouge (cédée ensuite au commando Cobra), j'ai été muté à la BCS. Un certain Augé (?), photographe originaire de Granville, est venu me demander si je voulais partager « sa » chambre avec deux autres. Là, il y avait quatre lits : le tien (chauffeur du Colonel), celui d'un appelé de la Sarthe (gros agriculteur), celui d'Augé et le mien.

Muté à la 1^{ère} batterie en décembre, je faisais partie de l'escorte du train qui à sauté**, le 16 de ce mois, au sud de Bou-Rached.

Après l'explosion, tout le monde était évanoui ou mourant, sauf... moi, malgré mes nombreuses fractures...

Grièvement blessé, j'ai fait plus d'un an d'hôpital (Oran, Paris, Strasbourg).

Les noms que tu as mentionnés (Bou-Rached, Aïn El Hadjar, Ferme Blanche, Ferme Rouge, Gorges de Tiffrit...) m'ont ramené 50 ans en arrière. Les douze photos couleur que tu m'as envoyées (voyage à Saïda en 2006) valent, pour moi, plus qu'un roman.

Au plaisir de te revoir un jour, après 50 ans de vie et de vide...mais pas lors d'un voyage en Algérie !! »

* Récit de l'Emboscade d'Aïn El Hadjar (région de Saïda) le 15 mars 1958.



Yves Mangeon en 1958

L'embuscade : « Le 15 mars 1958, à l'aube, deux sections de la 1^{ère} batterie du 12^{ème} Régiment d'artillerie partent, avec trois canons de 105, pour participer à une grande opération de « ratissage ». La région étant dangereuse, nous sommes escortés par deux sections de légionnaires.

Vers huit heures, un avion Piper-Cub qui nous survolait envoie un message à notre officier :

« Attention, il y a des fellaghas sur les hauteurs qui vous dominent ! ». Le message n'est pas encore terminé qu'une rafale tirée par les rebelles abat l'avion. Instantanément, c'est la fusillade générale. Nous sommes pris dans le feu de deux Katibas (compagnies). Terrible accrochage où les rebelles ont trois avantages sur nous : ils sont deux fois plus nombreux (environ 250 contre 120) ; ils ont pris l'initiative du combat ; leur position en hauteur est plus que favorable.

Avec quelques camarades, je suis assis à l'arrière d'un camion. Des grenades à fusils explosent autour de nous. Nous voyons les balles soulever des nuages de poussière. Nous entendons les impacts contre le camion et les caisses d'obus... sur lesquelles nous sommes assis. Il nous faut quelques secondes avant de comprendre

ce qui arrive et obéir à l'ordre hurlé par nos chefs : « Sautez vite ! ». Bien sûr, j'obéis. Mais je saute tellement vite que j'en oublie mon fusil. Le tireur de la mitrailleuse 12/7, un brigadier-chef ancien d'Indochine, saute aussi.

Hurllements de notre sous-officier chef de véhicule qui lui ordonne de remonter et de tirer. Refus car la mitraille est trop violente.

Mais mon grand souci est ailleurs : « il faut que je cherche mon fusil ». Je me lève. « Qu'est-ce que tu fais ? » me dit mon sous-off. « J'ai oublié mon fusil sur le camion ! ». Réponse : « Ne monte pas ». Je fais comme si j'étais sourd et escalade les caisses d'obus pour récupérer mon Garant. En haut, je me dis que je devrais me mettre à la 12/7 et tirer. Mais comment faire ? Je suis tellement malhabile de mes dix doigts que je ne sais pas comment « ça marche ». Je redescends. Le sous-off, devant le refus du brigadier-chef, monte à la mitrailleuse et ouvre le feu sur les fellaghas.

Mais l'étau rebelle se resserre sur nous. Tandis que la Katiba située sur notre gauche reste sur sa position haute, celle de droite passe à l'attaque et descend vers nous. Je les vois tout près de nous, portant la même tenue de combat et... le même foulard rouge. J'entends leurs chefs crier, en français, « à l'attaque ! » et « en avant ! ». Comment faire la différence entre les artilleurs et les fellaghas ?

Mais, si maintenant je peux témoigner, si je suis encore vivant, c'est grâce à la Légion. Pour eux, aucune confusion n'est possible grâce à leurs képis blancs. Avec le calme qui les caractérise, ils sont venus nous appuyer et nous dégager. Baïonnette au canon, comme à la parade ! Mais 60 légionnaires ne peuvent pas suffire, malgré leur métier et leur courage, pour repousser une Katiba. L'intervention d'un avion T6 ne suffit pas non plus. Il ne peut pas mitrailler efficacement sans risquer de toucher les artilleurs ou les légionnaires.

C'est alors que l'événement salvateur s'est produit, pour ne pas dire le miracle.

Souvenirs d'appelés



Embuscade d'Aïn El Hadjar (forêt de Ben-Triff) : une des 3 pièces de la 1^{ère} batterie. Yves Mangeon (X), casqué, est assis entre les 2 flèches du canon.

À quelques kilomètres de là, un escadron du 3^{ème} Régiment de Spahis à cheval était en patrouille. Comment ont-ils été prévenus ? Ont-ils vu le Piper ? Puis le T6 ? Ont-ils entendu la mitraille ?

Je laisse s'exprimer Robert Saisset, habitant à la Roche-sur-Yon en Vendée, soldat de ce régiment : « *Je me souviens très bien de cet accrochage où les Spahis du 2^e escadron ont chargé au galop et leur capitaine*, paraît-il, sabre au clair...* » (Extrait de la lettre que m'écrit cet ancien spahi le 7 avril 1997).

Cette intervention, véritable séquence extraite d'un western américain, est décisive : les cavaliers prennent à revers la Katiba qui était au contact avec nous. Les rebelles, pris de panique, se dispersent et s'enfuient vers la montagne proche, poursuivis par les légionnaires et les spahis. Pendant ce temps, la 2^{ème} Katiba, située sur l'autre versant, décroche et se replie dans l'ordre.

Et nous les artilleurs, que faisons-nous ? Nous mettons nos 3 canons en batterie et opérons, ce qu'on appelle un « tir à vue » sur les fuyards. Je suis sur un camion pour décharger les obus. Chaque caisse pèse 60 kg. Je suis grand et fort,

comme chacun le sait ! (1,66 m et...58 kg à l'époque !). « Plus vite !... Plus vite !... ». Je n'en peux plus. Je suis à bout physiquement. Heureusement, de temps en temps, nous arrêtons le tir pendant 2 à 3 minutes... pour laisser refroidir l'affût du canon. Mais que ma plainte est ridicule quand on pense à ceux qui subissent la canonnade !

Combien ce combat a-t-il fait de morts ? Le simple soldat que j'étais n'a pas eu droit à cette information. Plusieurs tués chez les légionnaires. Sans doute aussi chez les spahis. (Sept au total ?). Pas de morts chez nous mais seulement quatre blessés pour les deux sections. C'est incroyable ! Il est vrai que le combat, dans sa première partie, avant l'intervention des cavaliers, a été très court. Aussi court que violent. Environ 70 rebelles tués et 15 prisonniers.

J'ai encore devant les yeux le regard tragique de ce « gamin » de 15 ans, le ventre ouvert par une rafale de mitrailleuse de 12/7. Avant de mourir il nous a dit pourquoi il était là. Il avait été enrôlé de force par les rebelles car il savait bien écrire le français. Il était le secrétaire de la katiba mais il n'avait pas d'arme. On ne ment pas quand on sait qu'on va mourir.

Yves Mangeon

Blessé le 16 décembre 1958 au sud de Saïda

PS. Certains, à la lecture de ce récit, pourraient apporter des renseignements supplémentaires. Par exemple comment s'appelait le lieutenant qui nous commandait ?... ou évoquer des souvenirs d'opérations diverses... N'hésitez pas à m'écrire : Yves Mangeon - 10, Les Mèlèzes 68160 Sainte-Marie-Aux-Mines.

** Sur un prochain n° de l'Écho, Yves Mangeon nous racontera les circonstances dans lesquelles il a été grièvement blessé lors de l'explosion causée par des obus piégés du train militaire Aïn Sefra - Saïda ; attentat qui fit deux morts (appelés) et de nombreux blessés.



44 ans plus tard

Lors de la réunion, en octobre 2002, de l'Amicale des anciens du 12^e RA. De g. à dr : Yves Mangeon, l'ancien trésorier Bernard Lajeunie et Jean-Pierre Georget, secrétaire général.

TRÈS IMPORTANT... TRÈS IMPORTANT... TRÈS IMPORTANT... TRÈS IMPORTANT...

Annuaire des Saïdéens : votre Amicale va tout mettre en œuvre pour faire paraître le nouvel annuaire papier le plus rapidement possible. Effectivement, le précédent est paru en l'an 2000... Aujourd'hui, notre fichier compte près de 1 150 adresses. Pour éditer cet ouvrage (qui sera gratuit pour tous les membres à jour de leur cotisation) nous devons nous conformer à la loi N° 78-17 du 06/01/78 sur les traitements automatisés d'informations nominatives. À cet effet, nous demandons aux adhérents qui, pour une raison ou une autre, ne souhaitent pas figurer sur cet annuaire, de nous le faire savoir très rapidement en écrivant au siège de l'Amicale, 1 impasse Samson, 31500 Toulouse. De la même manière, si vous souhaitez que votre adresse électronique (E-mail) figure, ou votre numéro de portable, écrivez-nous sans tarder. Merci à tous de nous aider dans ce travail.

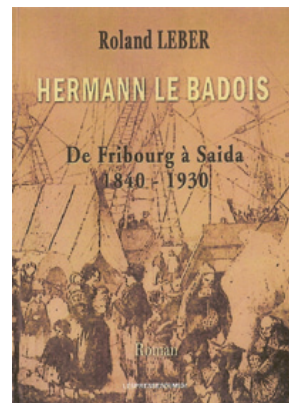
Plumes saïdéennes

Hermann Le Badois. De Fribourg à Saïda - 1840-1930

de Roland Leber - Éditions Les Presses du Midi

Cette saga romancée est un hommage au courage et à la ténacité de tous les « émigrés allemands » qui durent quitter leurs pays au 19^e siècle pour de multiples raisons .

Hermann LANDER, le héros de ce roman, après avoir passé sa jeunesse en Alsace, décide d'émigrer en Algérie avec sa jeune épouse, pour rejoindre des cousins déjà installés près de Sidi Bel Abbès. Après bien des péripéties et des malheurs ils arrivent en 1866 à Saïda et trouvent un logement à la Redoute où Hermann exerce le métier de maréchal ferrant, mais aussi d'ouvrier agricole dans toute la région d'Aïn El Hadjar et de Bou Rached. Une partie de cette saga se déroule donc à Saïda et dans ses environs où Hermann et sa femme feront souche . Au fil des pages vous retrouverez des lieux et des noms connus de tous et assisterez à l'expansion de notre ville.



Leber, un nom bien connu à Saïda.

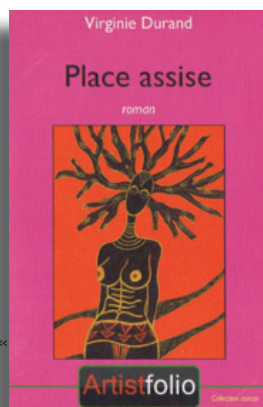
Roland Leber est le fils de Henri, neveu de Paul (taxi), Manou, Loulou, Marcel, Henriette et d'Eugène, le dernier des sept footballeurs vedettes du GCS de la grande époque.

Hermann le Badois (disponible chez l'éditeur, dans les FNAC...) est le deuxième livre écrit par Roland Leber. Le premier s'intitulait « Toute une vie de Dolorès »

À lire d'urgence, surtout pour les Saïdéens d'origine « germanique » !

Place Assise

de Virginie Durand-Chabaud - Éditions Artistfolio



Virginie est la fille de Paul (Paulet) et Pierrette Chabaud, petite-fille de Maurice Chabaud, agriculteurs bien connus aux Mâlifis.

Son deuxième roman, « Place Assise », que nous vous recommandons, est un vrai feu d'artifice, « une énorme farce faite à la vie ! ». Son style enlevé, au vocabulaire riche, truculent, souvent cru*, nous plonge dès la première page au cœur de l'histoire. On navigue sans arrêt entre humour et émotion, rires et larmes » au milieu de personnages hauts en couleur dont l'héroïne, Marie-Rose, qui trouvera enfin, dans un dénouement inattendu mais plein d'espérance, sa « Place Assise ».

Qui d'entre nous n'a cherché, à un moment ou à un autre de sa vie (surtout après 1962... !), à « se poser ». à trouver enfin sa « Place assise ».



Ce troisième livre de Virginie a obtenu le prix d'encouragement du Centre National du Livre.

* Si certaines expressions un peu « crues » vous sont inconnues, demandez à vos enfants ou petits-enfants de vous les « traduire » !

Si on se disait la vérité

de Jo Canton

C'est le parcours atypique d'un Français partagé entre les deux rives de la Méditerranée. Un témoignage qui a pour objectif de lever la terrible méprise sur un drame franco-français. Un parcours illustré par de nombreuses anecdotes, mais aussi par les événements douloureux qui ont touché sa famille. Dans ce voyage qui jalonne sa vie de citoyen lambda, il y a en toile de fond un message d'espoir pour tous ceux qui connaissent l'exil... ... « La vie est belle, il faut garder espoir, et toujours marcher la tête haute »...



« Si on se disait la vérité » est édité à compte d'auteur. Pour vous procurer ce bel ouvrage, préfacé par le grand champion Alain Mimoun (ci-contre avec Jo Canton), contactez directement Jo Canton au 06 80 56 17 03 ou par courriel : jo.canton@cegetel.net





Rions un peu...

Et alors nos aïeux ?



de **Jocelyne Leber Marin**
et **Luce Leber Polydor**

Comme on le sait, l'Histoire (avec un H majuscule) est un enchevêtrement de faits dont l'interprétation est complexe. Les aïeux de Jocelyne et Luce ont modestement participé à la mise en valeur de l'Algérie si controversée aujourd'hui... ... peut-on vraiment dire d'un événement qu'il est le même quand il est vécu et raconté par des personnes différentes ?...

Écrit à quatre mains, entre rires et larmes, ce livre est un récit de tranches de vies. Illustré de documents certifiés officiels, de cartes, de photos, l'ouvrage est émaillé de commentaires, de réflexions, de parenthèses quelquefois bizarres...

« Et alors nos aïeux ? » est publié à compte d'auteur. Pour vous le procurer, contactez Jocelyne ou Luce :

Jocelyne Leber Marin
2 bis rue du coq Lombart
02200 Soissons
E-mail : cfkjl@club-internet.fr

Luce Leber Polydor
Le Passoutrot
19400 Argentat
E-Mail : lfpolidor@club-internet.fr



Cousines germanes, Jocelyne et Luce ont eu à cœur de rédiger cet ouvrage pour rendre un vibrant

hommage à leurs parents. Leurs pères, Henri et Louis-Victor étaient frères et leurs mères, Dolorès et Rosette, alliées et amies.

Suite à ce que le narrateur a raconté sur sa femme (Voir le N° 105, page 16), celle-ci, sous peine de représailles à son rencontre, a demandé à la rédaction de l'Écho un droit de réponse pour l'honneur du sexe faible. Celui-ci lui conviendra sans aucun doute et plaira à grand nombre d'entre vous Mesdames.

- Pourquoi les femmes choisissent toujours des mecs grossiers, machos et immatures qui passent leur temps à boire de la bière devant des matchs de foot à la télé ?
-Elles ne choisissent pas ; il n'y en a pas d'autres.
- Qu'est-ce qui fait que les hommes courent toujours après les femmes sans aucune intention de mariage pour autant ?
- La même raison qui fait que les chiens poursuivent les voitures sans pour autant avoir l'intention de les conduire.
- Quelle différence y a-t-il entre un homme et un chat ?
-Aucune, tous les deux ont peur de l'aspirateur.
- L'homme est une chose qui, un jour, est sorti de la femme et qui passe toute sa vie à tenter d'y retourner.
- Qu'est-ce qu'un dictionnaire ?
- L'intelligence d'une femme avec l'épaisseur d'un homme.
- Quelle est la ressemblance entre un mari et une tondeuse à gazon ?
- Ils démarrent difficilement, émettent des odeurs nauséabondes et sont en panne la moitié du temps.
- Qu'est-ce pour un homme une soirée romantique ?
- Un stade de foot illuminé aux chandelles !
- La vitesse de la lumière est supérieure

à celle du son. C'est pourquoi bien des hommes ont l'air brillant jusqu'à ce qu'ils ouvrent la bouche.

- Pourquoi la femme, lors de son mariage, met une bague au doigt de son mari ?
- Pour lui donner de la valeur.
- Pourquoi la psychanalyse des hommes est-elle plus rapide que celle des femmes ?
- Parce qu'il s'agit de remonter dans l'enfance et avec les hommes on y est déjà.
- Pourquoi les hommes n'ont pas de règles ?
- À quoi cela leur servirait-il...ils sont toujours en train de grogner.
- Pourquoi les hommes sifflent mieux que les femmes ?
- Parce qu'ils ont une cervelle d'oiseau.
- Pourquoi l'homme penche t-il la tête lorsqu'il réfléchit ?
- Pour que ses deux neurones entrent en contact.
- Pourquoi les hommes ont-ils la conscience tranquille ?
- Parce qu'ils ne l'ont jamais utilisée.
- Pourquoi les hommes aiment -ils tant les voitures et les motos ?
- Celles-là, au moins, ils peuvent les manipuler.
- Pourquoi les hommes meurent-ils avant les femmes ?
- Pour laisser un peu de paradis sur terre.
- Pourquoi la majorité des femmes conduisent si mal ?
- Parce que la majorité des moniteurs d'auto-école sont des hommes.
- Quelle est la différence entre un homme et une tasse de café ?
- Aucune, les deux tapent sur les nerfs.

2009 est déjà bien avancée ! Pensez à vous mettre à jour de votre cotisation très rapidement ! Cotisation de base : 20 euros, soutien à volonté. Envoyez votre chèque (à l'ordre de « Amicale des Saïdéens ») à : Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse. Tél. 05 61 20 04 94 - Email : claire.lesca@orange.fr

Pour toute communication concernant votre Écho :
**Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes
34170 Castelnau le Lez - Tél. 09 71 31 49 69
Email : echodesaïda@orange.fr**

Correctif : sur notre numéro 105 (3^e trimestre 2008) nous vous donnions les coordonnées de nos amis de l'Écho de l'Oranie pour ceux d'entre vous qui souhaitent s'y abonner. Le bon numéro de téléphone est le suivant : **04 93 88 40 85**

Saïda sur Internet

Hubert Méréa

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Une plaque mystérieuse

Toujours à la recherche de documentation sur Internet, j'ai trouvé une photo de plaque sur un édifice de Saïda. Je dois avouer mon ignorance devant ce personnage honoré et aussi sur quel bâtiment la plaque est posée.

Il s'agit d'une photo récente mais la plaque semble d'origine et l'auteur de cette photo n'a donné aucun élément supplémentaire, la photo semblant se suffire à elle-même. Peut-être qu'un ancien pourra nous renseigner ?

Cette plaque a déjà fait l'objet de discussions sur le forum de l'amicale et les quelques anciens inscrits n'ont pas su dévoiler un peu de ce mystère. Peut-être qu'un lecteur de l'Écho de Saïda pourra nous renseigner ... à suivre !



Notre légionnaire

Extrait du site Internet de la ville de Bonifacio (Corse)

Inauguration d'un monument il y a 45 ans

Extrait de nos archives cette photo de l'inauguration du Monument de la Légion étrangère, ou plus exactement le monument de Saïda en juin 1963.

On voit les personnalités civiles et militaires (dont le Lieutenant-colonel Orsini) sur la place appelée aujourd'hui « Place Bir-Hakeim » en haut de la rue Saint-Dominique. Le maire de l'époque (conseiller général) était M. Don-Mathieu Tramoni que l'on voit avec ses adjoints parmi lesquels Monsieur Maisetti.

Depuis, la Légion étrangère est partie, nous laissant en souvenir ce beau monument qui a failli tout de même être transféré à Nîmes.



Le clergé était représenté par le chanoine Antoniotti (qui était aussi aumônier militaire) et l'abbé Gallo que l'on reconnaît également sur le document.

Historique du monument de Saïda

Pour ceux qui désirent en savoir plus, voici, tiré de l'ouvrage « Bonifacio à travers ses rues et places » (François Canonici. Editions a Stamperia. Porto-Vecchio) l'historique de ce monument :



Monument aux Morts (de Saïda) : « U munimentu di a Légion ». Ce monument, appelé aussi « monument de la Légion étrangère », est situé place Bir-Hakeim. Il a été ramené de Saïda par la Légion étrangère en 1962 (il fut confié à la Ville de Bonifacio le 23 juin 1963), un an environ après l'installation de ce régiment à Bonifacio, où il devait résider 23 ans. Le monument est bâti sur un socle en granit comportant deux éléments en bronze grandeur nature ainsi qu'une plaque : un soldat, drapeau déployé et épée tendue avec, à ses pieds, un lion accroupi. Après son départ définitif de Bonifacio, la Légion étrangère en fit cadeau à la ville, en témoignage de reconnaissance envers la population pour l'accueil que celle-ci lui avait réservé.

Historique : Le monument de Saïda est dédié à tous les morts des unités ayant participé à la conquête de l'Algérie : Chasseurs, Spahis, Zouaves, Tirailleurs, Légionnaires etc. À l'origine, il avait été érigé sur la place principale de la ville de Saïda en Algérie. Lorsque la décision fut prise d'installer la Légion étrangère en Corse (Corte et Bonifacio) c'est l'unité de la Légion en garnison à Saïda qui procéda au démontage du monument afin de le ramener dans l'île. L'État-Major devait choisir Bonifacio comme lieu d'implantation de la stèle, à charge pour la municipalité de l'époque (dirigée par Don-Mathieu Tramoni) d'aménager une petite place (aujourd'hui place Bir-Hakeim) où le monument serait installé, en dehors de la caserne Montlaur. Le granit et les tailleurs de pierre pour le socle furent fournis par un entrepreneur (M. Brunelli) alors que tous les travaux étaient pris en charge par la Légion sous la direction du Lieutenant-Colonel Olivier Orsini, qui commandait le bataillon de Bonifacio (900 militaires).

A noter qu'au début des années 1990, alors que la Légion étrangère était définitivement partie de Bonifacio pour Nîmes, il fut à un moment donné question d'un transfert de la stèle dans le Gard. Ce projet souleva quelques polémiques. Plusieurs personnalités (dont le commandant Orsini), de nombreux organismes, et notamment la section des Anciens Combattants, intervinrent. Ainsi, le monument, selon la promesse faite une vingtaine d'années auparavant, demeura finalement à Bonifacio.



Détente saïdéenne

Par Jean-Pierre

Horizontalement

- 1 - Passage entre deux montagnes. - Remplacée par l'ONU.
- Instrument à percussion annonçant les rounds en boxe.
- On souhaite qu'elle aille à Dieu mais elle peut être vendue au diable.
- 2 - Garagiste rue Victor Hugo. - ... Capone - Extra Terrestre.
- 3 - Parfumeur et droguiste, près du marché.
- Dentiste, rue Bobillot (près du théâtre).
- 4 - Célèbre station de radio anglaise. - Donnée par le chef.
- Docteur, rue Maillot. - Soldat américain.
- 5 - Perroquets. - Sans effets. - Directeur de la coopérative de meunerie et semoulerie.
- 6 - Titre de noblesse anglais. - Grand couturier français.
- Carte maîtresse.
- 7 - Chirurgien, rue Victor Hugo.
- 8 - Ave - Non mouillée.
- 9 - Boulanger, avenue Gambetta. - Refusa d'admettre.
- 10 - Société Civile Immobilière. - Pistolet Mitrailleur.
- Direction de la Surveillance du Territoire.
- Société qui s'occupe des animaux et les protège.
- 11 - Liquoriste, rue Varnier, près du théâtre. - Le sien.
- 12 - Participe passé. - Venue au monde. - Savoir faire.
- Arme de Cupidon.
- 13 - Chanteuse engagée américaine prénommée Joan.
- Jeune. - Fondateurs de l'Echo de Saïda, avenue Gambetta.
- 14 - Fabricant de pâtes, rue Bobillot (près du marché).
- Son jour est fêté.
- 15 - Source d'argent périodique. - Appréciation meilleure que P mais moins bonne que B. - Possessif.
- 16 - Décore. - Pronom indéfini. - Maire de Saïda de 1947 à 1959.
- Police Judiciaire.
- 17 - Elle en a remis en place des bras et des jambes !
- Transport urbain sur rail. - Prénom du chanteur interprète de l'Été indien...
- 18 - Collège d'enseignement Technique. - Ville de Chaldée.
- Patron du magasin « Tout pour rien », rue Isaac Nahon.
- 19 - Opposée à fausse. - Ile près de La Rochelle. - Mille pattes
- 20 - Patron de la station BP, face au théâtre.
- Transporteur routier.

Verticalement

- 1 - Drogiste, avenue Foch. - Quartier Général inversé.
- Grand musicien saïdéen.
- 2 - Refuges. - Anneau en cordage.
- 3 - Dans ses caves, il produisait des alcools et des vins réputés. - Jeune reine de beauté. - Libraire papetier, avenue Gambetta.
- 4 - Fait des cancons. - Transport Express Régional.
- Version Originale.
- 5 - Sécurité Sociale. - Quincaillier, rue Bobillot (face au théâtre). - Plantigrade adoré des très jeunes enfants.
- 6 - Professeur de math et Directeur du Cours complémentaire Jules Ferry. - Oued à l'espagnol. - Comité d'Entreprise.
- Rayon de lumière.
- 7 - Nouvelle Lune. - Recherchée par le scout.
- Indice exprimant l'acidité d'une solution.
- Avec la femme et le mari, fait partie d'un trio classique... - Pronom.
- 8 - Bas de gamme. - Patron d'un magasin d'ameublement, rue Solari. - Article espagnol.
- 9 - Nom d'une grande entreprise de construction. - Métal précieux. - Porte en arabe.
- 10 - Equipe des Marseillais. - Pronom indéfini. - Bande Dessinée.
- Désagréable au goût.
- 11 - Adjudant de gendarmerie à Saïda. - Patronne du magasin « Aux Deux Magots ». - Venu au monde.
- 12 - Effet comique. - Qui manque de rapidité. - À toi - Joueur professionnel de football ayant fait les beaux jours du Stade Français et de l'OGCNice dans les années 50- 60.
- 13 - ... et approuvé. - Chauffait l'Égypte. - Ici ou ceci abrégé.
- Conjugaison du verbe aller. - Partie tendre du pain.
- 14 - Electricité et Gaz d'Algérie. - Pharmacien, angle de l'avenue Foch et de la rue du 4 septembre.
- Opposé à la nuit.
- 15 - Nom indissociable de La Princièrre. - Orifice sur la peau d'une glande sudoripare. - Femelle du coq.
- 16 - Lettre grecque. - Marque la condition. - Transporteur routier, angle des rues Isaac Nahon et du 11 novembre.
- Nom indissociable d'El Buen Gusto.

Solution dans le N° 108

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 16 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 17 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 18 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 19 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 20 | | | | | | | | | | | | | | | | |

Les cases colorées correspondent à des noms propres de Saïdéens.



Solution du N° 106



| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | | | F | I | G | U | E | S | | A | S | | M | I | T | E |
| 2 | M | U | R | | U | | U | T | | S | I | R | E | N | E | S |
| 3 | A | N | I | S | E | T | T | E | | T | | C | | N | S | |
| 4 | N | | T | | | O | E | | K | I | R | | H | A | T | E |
| 5 | T | R | A | M | O | U | S | S | E | | E | C | O | L | E | S |
| 6 | E | T | | I | | P | | | M | E | R | G | U | E | Z | |
| 7 | C | A | P | | G | I | N | I | S | | S | I | | | | T |
| 8 | A | | | P | A | E | L | L | A | | M | | | S | T | O |
| 9 | O | R | P | I | N | | | | A | | E | C | L | A | I | R |
| 10 | I | O | | G | A | S | P | A | C | H | O | | C | A | R | |
| 11 | M | O | U | N | A | | E | O | N | | A | U | X | | R | A |
| 12 | A | | O | | S | D | N | | C | R | S | | D | E | I | |
| 13 | | A | G | N | E | A | U | | | A | I | C | H | A | | C |
| 14 | | U | | S | P | I | G | O | L | | O | U | T | | O | |
| 15 | A | L | E | R | T | E | S | | M | E | N | U | E | T | | S |
| 16 | C | U | R | E | | R | B | | N | U | S | | E | V | | |
| 17 | C | I | R | E | R | | J | O | U | T | E | | | S | I | G |
| 18 | R | | I | | A | B | O | U | T | I | E | | B | | G | |
| 19 | O | L | E | | L | A | | L | T | | M | O | I | N | E | |
| 20 | C | O | R | N | E | S | D | E | G | A | Z | E | L | L | E | |



Carnet de l'Amicale

Décès

• **Jeannette Belmonte**, née **Garcia**, décédée en 2008 à Toulouse, à l'âge de 77 ans, de la part des familles **Sanchez, Ona et Herrera**. 31100 - Toulouse.

• **Agnès Zeter**, née **Dumas**, à Saint-Leu en 1925, nous a quittés à l'âge de 83 ans. De la part de sa famille et de tous ses proches - 36000 Chateauroux.

• **Joseph Montoya**, né en 1913 à Aïn El Hadjar, est décédé le 15 novembre 2008 à La Garde (83) à l'âge de 95 ans. Il était l'époux de **Isabelle Rodriguez**, de **Saïda** (décédée en 2004), et le 3^e frère de **François Montoya**. De la part de son neveu **Francisco Montoya** et de **Marie-Paule Outin** - 32260 Sansan.

• **René Bertrand**, décédé à Montpellier le 02 décembre 2008, à l'âge de 96 ans. De la part de ses enfants **Hélène, Paul et Jean-Yves** et de ses petits-enfants. 34280 - La Grande Motte.

• **Joséphine Ropéro**, née **Martinez**, décédée le 25 décembre 2008 à l'âge de 77 ans. De la part de son mari **François**, de ses enfants **Jean-Yves, Freddy, Jean-François**, des ses petits-enfants, de sa sœur **Hélène**, de ses frères **Michel, José** et de **Fredou Ropéro**, son beau-frère. 34110 La Peyrade-Frontignan.

• **Joseph Bernad**, décédé à Toulouse le 27 décembre 2008, à l'âge de 86 ans, de la part des familles **Bernad et Guindos**. 31240 Saint-Jean

• **André Landemarre** a rejoint son épouse, née **Antoinette Navarette**, le 8 janvier 2009, à l'âge de 85 ans. De la part de ses enfants et de sa belle-sœur **Claire Poloczek - Navarette**. 78610 - Saint Léger en Yvelines.

• Nous vous faisons part du décès de **Henriette Darmon**, survenu le 10 janvier 2009 à Boulogne-Billancourt. Madame Darmon a été une des figures importantes de l'enseignement à Saïda. Elle enseigna le français, l'histoire et géographie, le dessin, puis succéda à **Mademoiselle Denis** à la direction de l'école Square Flinois filles. De la part des familles **Darmon, Torrès, Eskinasi. Gilbert Eskinasi** - 30900 Nîmes.

• **Dolorès Diaz**, née **Llamas**, décédée le 17 janvier 2009 à l'âge de 89 ans. De la part de ses enfants **Jean Pierre, François et Josée**, ses petits-enfants et arrières petits-enfants - 30000 Nîmes.

• **Roger Covès**, beau-frère de Madame **Paul Allène**, décédé le 22 janvier 2009 à Paris à l'âge de 88 ans, de la part de sa belle-sœur, de ses enfants, petits enfants et de toute sa famille - 31500 Blagnac.

• **Joseph Rico**, frère de Madame **Koenig**, décédé en janvier 2009 à Limoges. De la part de sa famille et de ses proches - 87000 Limoges

• **Charles Koenig**, décédé le 3 février 2009 à Nice. De la part de sa famille et de ses proches - 06000 Nice

L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Naissances

• **Antoine Ouros (Toinou)** et son épouse, née **Gabrielle Hein (Gaby)**, sont heureux de vous annoncer l'arrivée de leurs 6^e et 7^e (jumeaux), arrière petits-enfants, **Ethannaël et Louisiane**, nés le 28 juillet 2008 au foyer de **Nadiana Pierson et Laurent Ouros**, fils de **Guy-Paul Ouros** et de **Patricia** - 66540 Baho.

• **Capucine** a vu le jour à Orange le 4 décembre 2008 au foyer de **Stéphane et Virginie Gélis-Bonafos**. Elle est la petite-fille de **Jean-Pierre et Colette Andres-Bonafos**. **Louis** (10 ans) est fou... de sa petite sœur ! 11000 - Carcassonne

• **Monsieur et Madame Lucien Carrivain** ont la joie d'annoncer la naissance de leur 7^e petit-enfant **Ariane**, le 22 décembre 2008 au foyer de leur fils **Cyril** et de **Maud Vauzelle**. 33260 - La Teste de Buch.

• **Lili et Anaëlle Baccou** sont heureuses de vous annoncer la naissance de leur petit frère **Nino**, le 22 décembre 2008 à Béziers, au foyer de **Sophie** (fille de **Jocelyne et Christian Duran** - 34170 Castelnaud le Lez) et **Joël Baccou**.

• **Monsieur et Madame André Moralès** ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur petit-fils **Cameron** au foyer de **Nicolas et Sandrine Moralès** le 20 janvier 2009 à Chaponnay - 69970 Chaponnay.

• **Madame Huguette Ruiz**, née **Cerdan**, est heureuse de vous annoncer la naissance de son 6^e arrière petit-fils **Brice**, au foyer de **Malia et Vincent Ruiz**, petit-fils de **Michel Ruiz**, le 15 février 2009 - 92320 Chatillon.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdiens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.

Noces...

• **Paul Gouchet** et son épouse, née **Nicole Brunet** (Oran, Marine) qui s'étaient unis le 22 décembre 1958 en la cathédrale Saint-Louis à Oran ont fêté leurs noces d'or, entourés de leurs petits-enfants, leur famille et leurs amis - 26000 Valence

• **Monsieur et Madame André Moralès** ont la joie de vous faire part du mariage de leur fils **Nicolas Moralès** avec **Sandrine Evraud** le 14 juin 2008 à Chaponnay - 69970 Chaponnay

• **Gilberte Fuentès et Georges Gonzalès** s'étaient unis le 25 octobre 1958 à Aïn El Hadjar. Ils ont renouvelés leurs vœux à la mairie de Mourenx (64150), le 25 octobre 2008, jour de leurs noces d'or, entourés de leurs enfants, petit-enfants, famille et amis.



• **Lucien Guindos et Marie-Thérèse Bernad** ont fêté leurs 50 ans de mariage le 5 décembre 2007, entourés de leurs enfants, petits-enfants, familles et amis. 31240 - Saint-Jean



Toutes les félicitations de l'Amicale à ces beaux couples, nouveau et anciens !